

# Le libertaire

Rédaction :  
Administration : N. FAUCIER  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Chèque postal : N. Faucier 4165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## POUR LA VIE DU LIBERTAIRE

## Un dernier avertissement

Depuis un certain temps, nous avons exposé la situation financière de notre journal et nous avons tiré la conclusion qui s'imposait : **SEUL L'ABONNEMENT DES CAMARADES AU « LIBERTAIRE » PEUT ASSURER A NOTRE ORGANE UNE EXISTENCE NORMALE.**

Notre campagne d'abonnements n'a pas réalisé nos espoirs, et nous nous trouvons de nouveau dans l'obligation de lancer un cri d'alarme. Si les anarchistes ne font pas un effort sérieux, si tous ceux qui aiment notre « Lib » ne s'abonnent pas, nous serons amenés à prendre des mesures dont la gravité n'échappera à personne et qui seraient préjudiciables au premier chef à la propagande qui nous est chère. Et pourtant, quelque graves qu'elles soient, nous ne pourrons les éviter.

Un fait est à constater : si, en province, notre vente a tendance à progresser, dans la région parisienne, par contre, le bouillonage nous occupe des frais qui sont une charge pénible pour notre budget.

Eu égard à la multiplicité des dépositaires, et pour que chaque ouvrier puisse se procurer notre journal, nous sommes obligés de procéder à un tirage particulièrement important pour Paris et la banlieue. Mais le nombre des vendus atteint un pourcentage tel que nous ne pourrons plus longtemps continuer à mettre en vente dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux de la région parisienne.

Pourtant, il est de nécessité primordiale, au moment où la classe ouvrière commence à revenir des illusions que déversait le Parti bolchévique, à l'heure où nous allons, à la faveur des élections municipales, amplifier notre propagande, que notre « LIBERTAIRE » soit en vente dans la région essentiellement ouvrière des départements de Seine et Seine-et-Oise.

EH BIEN ! la mort dans l'âme, AVANT LA FIN DU MOIS, NOUS SERONS OBLIGÉS DE SUPPRIMER LA VENTE DANS LES KIOSQUES DE LA CAPITALE ET DE LA BANLIEUE si un effort n'est pas accompli par les anarchistes en faveur du « LIBERTAIRE » dans le plus bref délai.

Nous sommes las de lancer appel sur appel. Cet avertissement est le dernier.

Songez, camarades, au tort immense qui sera causé à la propagande par l'application de cette décision — QUI EST POURtant INDISPENSABLE AU SALUT DE NOTRE ORGANE SI UN CHANGEMENT NOTABLE DANS LA SITUATION FINANCIÈRE ne s'opère pas immédiatement.

Que tous les anarchistes qui ont à cœur la vie de notre journal et de notre mouvement, que tous ceux-là qui comprennent la gravité de notre situation fassent leur possible.

D'abord, QUE CHACUN S'ABONNE.

Ensuite, que tous ceux qui le peuvent envoient leur aide financière.

Ce ne serait pas seulement la région parisienne, c'est tout le mouvement anarchiste de France qui serait atteint.

Et pourtant nous allons être obligés de mettre en application notre mesure extrême...

...A moins que nos amis répondent IMMEDIATEMENT à notre appel.

Mais surtout qu'ils se hâtent. Leur hésitation pourrait avoir les plus funestes résultats.

LE « LIBERTAIRE ». — L.U. A. C. R.

Quelques camarades ont déjà versé leur obole. Nous en publions ci-après la première liste.

Lucile Pelletier, 50 fr. ; Frémont René, 20 fr. ; Koekelcoren, 10 fr. ; A. Faucier, 25 fr. ; N. Faucier, 25 fr. ; René Boucher, 10 fr. ; Pierre Odéon, 10 fr. ; Louis Lecoin, 10 fr. ; Pierre Maudès, 10 fr. ; Ribeyron, 10 fr. ; Le Meillour, 10 fr. ; Eychenne, 10 fr. ; Albert, 10 fr. ; Patat, 10 fr. ; Carpentier, 10 fr. ; Devry, 10 fr. ; Laurent, 10 fr. ; Fontan, 10 francs ; Girardin, Henriette, 10 fr. ; Barcelone, 10 fr. Total de cette liste, 280 francs.

## Pas de pitié pour les bourreaux

Quand nous préconisons la révolution violente, comme seule capable de modifier le milieu social actuel, de bonnes âmes ne manquent pas de nous dire : « Comment voulez-vous, même pour créer un bonheur futur, causer un tel bouleversement, comment est-il possible que vous envisagiez de sang-froid les conséquences inévitables d'une guerre civile et que vous n'ayez aucune pitié pour les victimes d'une insurrection ? » Alors, cela est possible, certains esprits réfléchissent et ont presque l'intention de renoncer à leur idéal, s'il faut pour le réaliser faire quelques victimes. La bourgeoisie va même plus loin et sachant combien une certaine sensibilité est à peu près unanime dans le cœur humain, elle écarte de nous certains sympathisants à nos doctrines, en nous représentant comme des monstres altérés de sang, qui n'attendent que l'occasion du « grand soir » pour massacrer leurs adversaires. Or, s'il est une circonstance qui a servi de thème à cette théorie, c'est la suppression du tsar et de sa famille dans la nuit du 17 juillet 1918 à Ekaterinbourg.

A ce sujet, il courait depuis cette époque beaucoup de légendes manquant de précisions quant au commencement de l'année 1929 le professeur V. Spéranski fit paraître « La Maison à destination spéciale » où il raconte les péripéties de la tragédie d'Ekaterinbourg. Il n'en fallait pas davantage

pour faire gémir tous ces braves coeurs de fascistes assassins et de bourgeois imbéciles ; paradoxalement d'ailleurs, puisque la bourgeoisie française ne doit ses avantages qu'au meurtre de Louis XVI par la révolution française. Tous les journaux de droite reproduisirent le chapitre où sont relatés les détails de la nuit du 17. L'Action française fit paraître un article de L. Daudet, tellement élogieux qu'une phrase en fut extraite pour former le texte de la bande qui entoure le volume ; bref ce fut toute la série de commentaires et d'insultes à l'adresse des révolutionnaires.

Or, ces messieurs se trompent, les révolutionnaires ont un cœur comme les autres, plus sincère même et plus fraternel qu'ils veulent modifier le milieu social actuel, si cruel aux humains, seulement c'est justement parce qu'ils ont un cœur qu'ils entendent la plainte ininterrompue de la souffrance humaine ; celle, souterraine des mineurs, celle, plus plaintive des enfants s'exténuant dans les usines ; celle déchirante des tuberculeux dont le travail pénible a ruiné la santé. Et puis se mêlant à la plainte des hommes en temps de paix, celle plus formidante des champs de bataille ; gosses de vingt ans qui se traînent le ventre ouvert, appétissant dans la nuit un secours qui ne viennent pas ; celle du gazé qui étouffe ; celle de l'homme sans mains qui hurle et encore la

plainte maudite qui monte des prisons où dans un cachot sans jour languit celui qui a commis le crime d'avoir des idées.

Et vous voudriez que se représentant tout cela, les révolutionnaires puissent avoir de la pitié pour ceux qui sont les artisans de ces choses maudites. Ah ! non, pas de pitié, de la justice.

Certes, présentée comme l'a fait Spéanski la chose est pitoyable, car ce n'est pas de gaîté de cœur, par pure cruauté que l'on tue un homme (fût-il tsar) qui a dans les bras son enfant malade et sa famille autour de lui, et il est probable que Jourouski a, lui aussi, hésité deux secondes ; puis il a vu ce que représentait le tsar, il a aperçu les pogroms qu'il avait laissé faire, les enfants massacrés, les femmes violées par ses policiers, la guerre qu'il n'avait rien fait pour empêcher, toutes les misères humaines que cet homme avait provoquées et froidelement, sans trembler (quoique puisse l'écrire Spéanski) il a tué, débarrassant la Russie de l'oppression tsariste.

Et en réfléchissant à son action, nous avons eu, nous aussi onze personnes (dont quatre femmes) que les officiers français ont abattu sauvagement à Odessa ; nous avons pensé à Karl Liebknecht et à Rosa Luxembourg, à Matteotti, à Sacco et Vanzetti, à Gastone Sozzi et à Della Maggiore et c'est pourquoi pour répondre aux assassinats de nos camarades par le fascisme assassin et pour les venger, nous saurons, au jour des règlements de comptes, non nous venger bassement, mais abattre sans pitié et sans faiblesse, s'ils se mettent en travers de notre route, les valets de la bourgeoisie afin que le règne de la justice arrive.

René GHISLAIN.

## Une double et scandaleuse expulsion

Luigi Fabbri et Hugo Treni viennent d'être arrêtés et chassés de France.

Depuis deux années, ils étaient périodiquement menacés d'expulsion et, depuis deux années, le Comité de Défense du Droit d'Asile parvenait à empêcher l'application de cette abominable mesure. Mais l'ambassade italienne — aidée du petit Chiappi — l'a emporté ; elle ne pouvait pardonner à nos deux amis d'être restés des hommes, même en exil ; elle voulut leur rendre l'existence encore plus difficile ; elle désirait notamment les mettre dans l'impossibilité de continuer à faire paraître La Lotta Umana, organe anarchiste en langue italienne que nos deux camarades avaient créé voilà quelque dix-huit mois et dont ils assuraient mensuellement la parution au prix de nombreuses difficultés.

Hugo Treni et Luigi Fabbri viennent donc d'être eux aussi victimes, après tant d'autres, de l'odieuse expulsion administrative.

Où vont-ils pouvoir séjourner puisqu'ils ont été expulsés déjà d'autres pays ? Nous ne pouvons répondre à cette dououreuse interrogation et nous devons nous contenter, hélas ! de les saluer et de les accompagner de tous nos vœux.

Nous avions bien commencé une campagne qui aurait pu, par sa puissance, rendre plus effectif le droit d'asile dans notre pays, mais les anarchistes français — qui n'ont point à apprêcher pour eux l'expulsion administrative — l'ont vite torpillée, les uns par haine de boutique, les autres par indifférence.

## LE SUCCÈS DE NOTRE AFFICHE

Les groupes de la région parisienne nous ont déjà pris 1.800 affiches.

Nous en avons aussi expédié 2.000 en province.

Il nous en reste 1.200 à la disposition des camarades. Que ceux qui ne veulent point laisser passer cette période électorale sans la marquer de la pensée anarchiste se hâtent donc de nous adresser leur commande. Nous les avions que lorsque notre stock sera écoulé nous serons dans l'impossibilité d'opérer un deuxième tirage.

Prix des cent affiches : 35 fr. ; des cinquante : 18 fr. 50 ; des vingt-cinq : 10 fr. 25.

Passer les commandes et envoyer les fonds à Faucier, 72, rue des Prairies, Paris 20<sup>e</sup> (chèque postal, N. Faucier 4165-55 Paris).

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"			
FRANCE	ETRANGER		
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.		
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.		
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50		
Chèque postal : N. Faucier 4165-55			

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## L'organisation rationnelle de la production

### III.- Organisation d'une usine, d'un atelier

Les principes invoqués aujourd'hui par la généralité des industriels, comme bases de l'organisation commerciale et technique de l'usine, concernent la disposition des bâtiments, le choix et l'utilisation judicieuse des machines, la détermination précise des fonctions dévolues à chaque catégorie du personnel. En tant que principes, nous n'aurions guère à leur marchander notre assentiment ; mais, que de réserves à faire lorsqu'il s'agit de leur application ! D'abord, leur mise en pratique est-elle susceptible d'être généralisée, en régime compétitif ? Puis des règles bonnes en elles-mêmes lorsqu'il s'agit de coordonner le mouvement des matières et des mécanismes, ne doivent-elles pas s'assouplir dès qu'il s'agit de gouverner l'activité humaine ?

Il faut reconnaître que, dans la grande industrie, on a fait de sérieux efforts pour assurer la clarté et la salubrité de l'atelier. Les modes de construction en pans de fer et en ciment armé ont puissamment aidé à ce résultat. Des installations accessoires, lavabos, bains-douches, armoires individuelles, ont accru le confort du personnel. Mais la moyenne industrie n'a pas progressé à la même allure, même dans des installations de date récente, le vestiaire n'est parfois qu'un long corridor banal, le lavabo se réduit à un unique robinet placé dans un coin de l'atelier. Lorsqu'il s'agit de l'utilisation de locaux anciens, ou de la petite industrie, les conditions dans lesquelles s'accomplit le travail ont peu changé depuis cinquante ans. Comme de petits ateliers sont des foyers de tuberculose qui devraient disparaître ? Il y a plus, dans de grandes maisons de commerce et dans les administrations de l'Etat (services des Finances, Crédit Foncier, etc.), bien des services, comptabilité, emballage, expédition, seront reportés dans des locaux où ne pénétreraient que peu ou point la lumière du jour et l'air pur.

L'unité de conception doit être à la base de l'établissement de toute nouvelle usine. Il convient que dans la manutention des matières premières, la circulation des produits en cours d'exécution, il n'y ait jamais de retour en arrière, mais mouvement continu vers l'avant, c'est-à-dire vers l'expédition ; des emplacements fixes doivent être réservés aux stocks constitués dans l'intervalle des opérations : la plupart des manutentions doivent s'effectuer mécaniquement. Mais encore faut-il que ces dispositions initiales puissent se maintenir, et pour cela que les agrandissements ultérieurs aient été prévus et les emplacements nécessaires réservés. Comment, dans notre Occident surpeuplé, où la place se dispute, sous la menace de spéculations inhérentes au régime capitaliste, faire des prévisions à longue échéance ? Pour profiter d'une recrudescence des affaires, l'industriel s'efforcera de développer dans le cadre existant telle fabrication avantageuse, au risque de compromettre la belle ordonnance de l'ensemble. Bien entendu, malgré la gêne due au resserrement, la diminution du rendement individuel ne sera pas tolérée.

Lorsqu'il s'agit de la création d'une usine, il est un problème qui est généralement perdu de vue, à moins qu'il ne reçoive une solution inacceptable, c'est celui du logement du personnel. Exception faite des établissements dont l'emplacement est conditionné par des considérations topographiques (mines, chutes d'eau, etc.), l'entrepreneur, confiant dans l'attraction qu'exerce la ville, s'établit au voisinage d'un grand centre, où la main-d'œuvre a tendance à abonder. C'est à l'initiative individuelle et, en fin de compte, aux pouvoirs publics nationaux ou locaux, qu'il s'en remet du soin de pourvoir au logement de ses employés. Il reporte sur d'autres charges qui devraient lui incomber, construction, voirie, transports.

Lorsque l'emplacement est imposé par la nature, loin de tout centre, l'industriel doit construire, et se faire exploitant d'habitations, ce qui a le grave inconvénient de créer au personnel, vis-à-vis de ses patrons, des obligations qui ne dérivent pas normalement du contrat de travail. A chaque nouvelle création ou extension d'entreprise, l'enquête de *commodo et incommmodo* devrait s'étendre à tout ce qui est afférent au logement du travailleur. Si l'ensemble de la commune intéressée et des communes situées dans un périmètre tracé d'après les facilités de communication n'offrait pas des ressources immobilières suffisantes, l'entrepreneur devrait établir une subvention ou tout au moins une avance auxdites communes, ou, mieux encore, à des offices locaux d'habitation, afin de permettre l'édition des maisons nécessaires.

Cela amènerait sans doute une plus grande dispersion des industries, ce qui serait loin d'être un mal. Je sais bien que l'on a attribué à la concentration des masses ouvrières, l'évolution de leurs tendances, l'éveil de la conscience de leur solidarité. Mais, cet heureux effet caractérisait une époque révolue où l'intensité du travail, la mécanisation de la main-d'œuvre étaient bien moindres. Nous verrons à quel point les conditions actuelles

et l'intellect de l'ouvrier qui, après avoir subi la discipline mécanique du métier moderne, est tout au plus apte, le soir, à éliminer les vestiges de sa conscience au profit de quelque politicien qui, au cours de parolles nocturnes, achève l'œuvre d'abrutissement commencée le jour. Néanmoins, d'autre part, que l'alternance des travaux serait facilitée par la déconcentration des industries. Ford a reconnu les avantages des permutations saisonnières entre tâches industrielles et agricoles.

Se servir d'un outillage, de machines réalisant toujours les derniers progrès, semble être une règle échappant à toute critique. Des machines qui produisent automatiquement, dispensant l'ouvrier de tout effort musculaire, n'exigeant de son cerveau qu'une constante attention au labeur des rouages, n'est-ce pas là un objectif éminemment désiré ? A certaines conditions cependant : la machine ne doit être ni trop coûteuse, ni trop délicate ; les facultés de celui qui la dessert ne doivent pas entrer en régression, faute d'emploi.

Une machine vient d'être inventée qui fabrique mieux, qui accroît le rendement de la main-d'œuvre. Evidemment, notre effort doit tendre à la substituer aux engins démodés. Mais il y a une question de délais. Tout appareil concrétise du travail humain, dont la dépense se répartit sur un certain nombre d'années ; le mettre prématièrement hors service, c'est souvent gaspiller du travail. La course au progrès devient une course à la ruine. La substitution d'un matériel plus compétitif de production, celui qui, le premier, peut faire la substitution, acquiert aussi une supériorité sur des rivaux qui vont être obligés à de lourds sacrifices, ou bien, s'ils les abandonnent, tâcheront de récupérer leurs gains compromis par une plus sévère exploitation du travailleur. La

course au progrès devient une course à la ruine. La substitution d'un matériel plus compétitif, à un autre plus imparfait, ne peut s'opérer sans danger que progressivement dans une économie où les industries similaires seraient unies par un lien fédératif permettant la compensation entre les différents prix de revient. Est-ce bien, d'ailleurs, dans le sens de l'automatisation et de la spécialisation des mécanismes, que nous devons nous orienter ? Un technicien qui est à l'avant-garde du progrès nous dit : « Si l'on emploie des mécanismes entièrement automatiques, les machines contiennent fort cher, en raison de leur complication, des études, des mises en place, même partielles, entraînant la mise au rebut. Au contraire, si l'on dispose d'une main-d'œuvre bien douée, l'automatisation de la machine peut être remplacée par une action manuelle, exigeant à la vérité une certaine éducation préalable des opérateurs ; mais si ceux-ci ont des qualités naturelles de compréhension et d'agilité, la durée et le coût de cette éducation pourra réduire à peu de chose. On peut adopter un outillage composé par des opérateurs relativement simples, de prix d'achat peu élevé et qui, par surcroit, sera transformable à peu de frais et rapidement. »

Nous avons avantage à rechercher la souplesse de l'outillage mécanique plutôt que sa spécialisation.

Quand

## PROPOS d'un PARIA.

On discutait dernièrement sur la criminalité et ses causes. C'est un sujet sur lequel on peut s'étendre, ce qui ne veut pas dire qu'il soit de tout repos, car chaque jour amène son contingent de faits qualifiés crimes.

Pour nous, libertaires, tout meurtre est un crime. Quand nous attaquons les gens, c'est à coups d'arguments et non de revolvers ou de mitrailleuses. Nul n'a le droit, sauf pour défendre son existence de priver quelconque de la sienne propre... ou sale.

Je sais bien que cela ne fait pas l'affaire des gouvernements bourgeois qui entretiennent à grands frais — à nos frais, veux-je dire — une armée de gens auxquels ils font inculquer les meilleurs moyens d'occire leur prochain, sous le fallacieux prétexte de patrie ou autre chinoise.

Le meurtre collectif savamment organisé, baptisé du nom de guerre vaut à ses promoteurs des honneurs, l'argent et... des funérailles nationales.

Mais quand on parle de criminels, il ne s'agit point, généralement de ces assassins illustres, amplement décorés, et nationalement regrettés. On vise plus spécialement ceux qui, n'ayant pas de vastes ambitions se contentent d'un ou de deux petits meurtres de rien du tout, commis dans le but de s'approprier, à l'instar des grands tueurs, le travail en série. Cela se peut dans des pays neutres où les classes ne sont pas hiérarchisées de longue date. Mais chez nous ! M. Le Chatelier traçant un programme de préparation professionnelle distingue trois degrés principaux : Enseignement professionnel destiné aux travailleurs manuels ayant pour toute formation intellectuelle celle de l'école primaire ; il doit être spécialisé à l'extrême. Des enseignements intermédiaires destinés à la formation de contremaîtres, chefs d'ateliers, employés de bureau : ils se donnent dans des écoles techniques avec moins d'étroitesse. Un enseignement technique supérieur, donnant des vues d'ensemble, destiné à former les hommes parmi lesquels se recrutent plus tard des chefs d'industrie. Il doit être peu spécialisé.

Ainsi, dès leur accès dans l'industrie, les hommes sont répartis en classes : aristocratie, classe moyenne, plèbe ; et ceux de la dernière catégorie sont assurés d'y demeurer jusqu'à complète usure de leurs forces physiques, jusqu'à complète atrophie de leurs facultés intellectuelles.

G. GOUJON.

## Pour le 1<sup>er</sup> Mai 1929

Comme de coutume pour le 1<sup>er</sup> mai, nous envisageons un tirage supplémentaire du « Libertaire ».

Le 1<sup>er</sup> mai tombe cette année en pleine période électorale, l'occasion se montre donc particulièrement propice à la diffusion de notre journal qui sera à la fois un numéro de propagande révolutionnaire et d'agitation antiparlementaire ; c'est dire qu'il pourra être diffusé pendant toute la campagne électorale.

Que, sans plus attendre, les groupes et individualités nous fassent leurs commandes ainsi que nous puissions fixer le tirage nécessaire.

Prix du cent : 25 francs.

Prix du mille : 200 francs.

Nota : Les camarades de la région parisienne qui désirent renforcer l'équipe des vendeurs pour le 1<sup>er</sup> mai sont priés de passer, 72, rue des Prairies.

## L'IMPOSSIBLE PAIX

Voici un peu plus de dix ans que le formidable conflit qui mit aux prises la plupart des peuples, a pris fin. Le 11 novembre 1918 fut pour tous un jour inoubliable. Dans les grands centres comme dans les villages les plus reculés, ces mots jaillirent : la paix, enfin la paix !

Hélas ! dix ans à peine nous séparent de l'horrible boucherie et déjà, de plus en plus meurtrants, se manifestent les signes avant-coureurs d'une conflagration encore plus effroyable.

Au Maroc, en Syrie, c'est la guerre en permanence, le triomphe de l'esprit de conquête. Hier c'était la Bolivie et le Paraguay qui se livraient bataille.

De quoi demain sera-t-il fait ?

On se sent stupéfait, lorsqu'on pense qu'au XX<sup>e</sup> siècle, en dépit des magnifiques découvertes scientifiques et des progrès réalisés dans le domaine des meurs, la veulerie de nos contemporains rend possible de tels carnages, dignes tout au plus des épiques barbares.

Nos gouvernements et leurs valets ont beau essayer de dissimuler sous un verbiage pacifiste le caractère nettement belliciste de leur politique ; le danger est là, immédiat, foudroyant, et il faut être victime d'une idéologie sénile pour ne pas s'en apercevoir.

En vain les pactes d'amitié éternelle et les pantomimes sensiblards se multiplient. Tout individu tant soit peu doué de sagacité fait fi de cette poudre aux yeux et ne peut que constater la dangereuse impasse où nous accusons une politique d'impéritie caractérisée par une course à l'épouvante des armements.

Pendant ce temps, que font les organisations de gauche et d'extrême-gauche ? Et vous, camarades anarchistes, que faites-vous ? Rien, ou presque rien ! Vous restez sourds à tous les appels ; les objurgations les plus pressantes ne réussissent pas à ébranler votre inexplicable quétitude.

La guerre aurait-elle fait de vous des émasculés ?

N'avez-vous plus aucune étincelle d'énergie combative ?

Nos démarches désespérées se heurtent à un égoïsme dédaigneux, dont nous avions cru qu'il était l'apanage des seuls bourgeois ventripitales et repus.

Cependant, pour avoir le courage de clamer son dégoût pour la guerre, refusé d'y participer, espérant ainsi donner à ses congénères un salutaire exemple, un homme est aujourd'hui au bûcher, endurant d'inhumaines souffrances, loin des siens, dans l'angoisse que provoque l'inintolable isolement. C'est homme est Louis-Paul Vial.

Révolutionnaires, hommes de cœur, vous tous que l'injustice indigne, attendez-vous qu'il soit trop tard pour libérer notre camarade victime depuis dix ans des tortionnaires de la III<sup>e</sup> république. Attendez-vous qu'il ne soit plus qu'un cadavre pour crier à tous les gouvernements que leurs crimes ont comblé la mesure, et leur faire savoir que désormais ce n'est plus dans nos rangs qu'ils trouveront les martyrs nécessaires à leur indignité ?

Assez de passivité ; trêve de résignation et de nonchalance coupable.

Réveillez-vous, retrouvez votre ardeur ancienne et que demain, à la suite d'une agitation à la fois intense et méthodique, notre camarade Paul Vial, libéré du bûcher, retrouve avec les joies du foyer ses anciens camarades.

Jacques LAURENT.

**NOUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.**

**FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.**

Adresser les fonds à Langlaisé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S.U.B.

## AUX HASARDS DU CHEMIN... UN CAPON

D'aucuns se sont fortement étonnés de l'attitude prise au cours des débats du congrès communiste récent par le bouillant Doriot. On sait, en effet, que ce jeune député qui est général chinois, soldat d'honneur de l'U. R. S. S., avait depuis 1926 pris une position nettement hostile à la politique de bluff suivie par le Bureau Politique du P. C. F.

L'an dernier, au VI<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale de Moscou, il n'avait pas voulu se laisser convaincre par Sémard, non plus que par Boukharinine.

On attendait donc du député de Saint-Denis une opposition violente au congrès français contre le trio Sémard-Thorez-Mounoussia. Or, voici que, en plein aréopage, Doriot est venu reconnaître ses erreurs ; il se frappa la poitrine, et remercia le B. P. d'avoir combattu impitoyablement ses erreurs.

Ce qui veut dire, en bon français, que « Jacqueline-le-dévorant » manifeste une immense gratitude aux membres dirigeants du Parti bolcheviste parce qu'ils lui ont dit : « Si tu ne reconnais pas publiquement que tu t'es trompé, nous allons te ficher à la porte comme un vulgaire capitaine Trent. »

Il leur est profondément reconnaissant de ne pas l'avoir exclu — ce qui lui permet de continuer à manger à la gamelle moscouitaire.

Mais le mieux (ou le pire, cela dépend du point de vue où l'on se place), c'est que Doriot part en guerre contre ceux qui auraient fait acte de solidarité avec lui : il annonce qu'il les combattrait impitoyablement.

Tant de courrouze et de lâche ingratitude étonnent quelques-uns de ceux qui croient, pauvres gobards, que Doriot était un révolutionnaire qui se trompait, mais était quand même sincère.

Eh bien ! mais je trouve toute naturelle l'abjecte attitude de l'ex-ami de Chang Kai Chek. Quand on veut gouverner les autres, il faut d'abord savoir obéir.

Or, Doriot vient tout simplement de prouver qu'il est apte à exercer le pouvoir, car il a une échine extrêmement souple et il sera, à n'en pas douter, un réacteur féroce.

Car j'ai fait depuis longtemps la constatation que ceux qui se plient bassement devant les maîtres étaient ceux qui faisaient les plus féroces agents de répression.

Lâches, vils et capons devant les puissants ; ils sont arrogants, cruels et tyraniques envers les plus faibles.

Donc, Doriot a toutes les qualités requises pour faire un gouvernement féroce envers les faibles, parce qu'il sait être courard devant les forts.

ARISTOBOLE.

## DOCUMENTATION SERIEUSE

Depuis quelques jours, l'*Humanité*, qui semble avoir fait une sensationnelle découverte, publie une série d'articles de Vaillant-Couturier sur le parfumeur-journaliste Cott.

Il y a là, dans ces papiers, des choses fort intéressantes qu'il est, certes, d'utilité de mettre sous les yeux des ouvriers. Seulement le bouillant leader bolcheviste ne s'est rien cassé pour constituer son dossier.

Tout ce qu'il publie dans l'*Huma* n'est qu'un mauvais démarquage d'un livre de Louis Latzarus ; le titre même de ses articles : « Cott, ennemi du Peuple » n'est qu'un plaisir. Avec cette différence essentielle : c'est

que le livre de Latzarus est écrit en bon français.

Et le plus fort : Vaillant-Couturier non seulement omet de citer ses références, mais encore ose signer cette contrefaçon.

C'est l'histoire de l'âne qui veut se parer de la robe d'un pur-sang.

## EN PLEIN DANS LES BEGONIAS.

La mort de Foch aura eu le don de faire écrire pas mal d'idioties. C'est ainsi que Henri Fabre, dans son *Journal du Peuple*, a consacré son éditorial à cet heureux événement. On y relève des phrases dans ce genre :

Par deux fois il (Foch) sauva la situation... Nous avions l'impression très nette et même la certitude que nous avions mis la main, en mai 1918, sur le seul homme capable de terminer heureusement la guerre.

Laissons en paix corder les larmes qui accompagnent, jusqu'à la fosse, le grand mort du jour.

Pour un ancien antimilitariste, ce n'est pas mal ! Et Fabre sait chercher dans les begonias comme un vulgaire rédacteur de l'*Intran*.

Décidément, ce n'est pas encore ce *Journal du Peuple* qui déboulera les crânes du peuple.

## ABONNEZ-VOUS REABONNEZ-VOUS

## NOTRE PROPAGANDE

### La tournée Bastien

Voici l'itinéraire proposé aux groupes : Rive-de-Gier, samedi 20 avril ; Firminy, dimanche 21 avril ; lundi 21 avril, repos ; Mérignac, le mardi 22 avril ; Toulon, le jeudi 23 avril ; Saint-Honoré, le vendredi 26 avril ; Salon, le samedi 27 avril ; dimanche 28 avril, repos ; Alès, le lundi 29 avril ; Montpellier, le mardi 30 avril ; Almargues, le mercredi 1<sup>er</sup> mai ; Pézenas, le jeudi 2 mai ; Sète, le vendredi 3 mai ; La Peyrade, le samedi 4 mai ; dimanche 5 mai, repos ; Béziers, le lundi 6 mai ; Agde, le mardi 7 mai ; Béziers, le mercredi 8 mai ; Boujan, le jeudi 9 mai ; Coursan, le vendredi 10 mai ; Bize, le samedi 11 mai ; dimanche 12 mai, repos ; Pézenas, le lundi 13 mai ; Narbonne, le mardi 14 mai ; Oranais, le mercredi 15 mai ; Lézignan, le jeudi 16 mai ; Espéraza, le vendredi 17 mai ; Mazamet, le samedi 18 mai ; Toulouse, dimanche 19 mai ; lundi 20 mai, repos ; Agen, mardi 21 mai ; Limoges, mercredi 22 mai ; jeudi 23, voyage : Le Mans, vendredi 24 mai ; Angers, Trélazé, 26 et 27 mai ; Orléans, lundi 28 mai.

Stupé traités au choix des groupes :

1<sup>o</sup> Ni Dieu, ni Maître ; au cours de cette conférence, Bastien examinera les idées de Dieu, la patrie et l'Etat et conclura, que l'on peut et l'on doit se passer de maîtres divins et terrestres.

2<sup>o</sup> A bas la religion patriote, exposé sur la nécessité du patriosme.

Pour la bonne marche de cette tournée, les groupes devront répondre sans retard au questionnaire suivant :

1<sup>o</sup> Nombre d'affiches et tracts nécessaires (les affiches coûteront 45 fr. le cent, les tracts, 18 fr. le mille, port en plus) :

2<sup>o</sup> Le nom de la salle et l'heure :

3<sup>o</sup> Le sujet de conférence choisi.

Pour les frais : les frais de voyage, journées de l'orateur, correspondance et frais divers seront également répartis entre tous, toutefois, il sera consenti une légère réduction aux groupes trop faibles.

En vue d'éviter un retard dans l'envoi des fonds, et surtout diminuer la correspondance, ce sera le camarade Bastien qui présentera à chaque groupe le montant de la somme qu'il devra verser.

En fin de tournée, un compte rendu détaillé de toutes les recettes et les dépenses sera adressé aux groupes organisateurs.

Pour la Fédération du Languedoc,

L. ESTEVE.

les cierges qui guideront la science égarée qui appelle à son secours.

Je n'ai pas très bien compris ce qu'a voulu exprimer le jeune misogyne de vingt ans, mais j'en ai déduit qu'il a dû coucher pour sa première nuit d'amour avec une femme qui lui a fait cadeau d'une maladie qui joue un sale tour à François I<sup>e</sup> et à Louis XV.

Qu'il se souigne bien — et une fois qu'il sera guéri que l'ait prenne des précautions d'hygiène. Nul doute qu'il nous donnera alors une plaquette à la louange de Vénus.

Terminons cette chronique par un livre roulant.

Jules Rivet vient de nous donner un roman qui m'a procuré douce joie en le lisant : *La dame aux bas bleus* (5). C'est du bon Rivet, du Rivet « Canard Enchaîné » qui nous est offert en lecture.

J'avais craint un moment, en lisant ses papiers quotidiens de l'*Humanité* que Rivet n'ait perdu cet esprit qui me le faisait tant affectionner. Il n'en est rien.

Sous couleur d'histoire drôle, c'est une satire contre les milieux « littéraires ». En un style bon enfant, encore que puissamment comique, l'auteur nous dépeint des personnages qui existent réellement ; il y a des trouvailles heureuses : Cette bonne du docteur qui possède les plus beaux trésors de la terre : elle ne sait ni lire, ni écrire. Son récit inaugure de l'accident de taxi, la description des réflexions de la foule qui s'amasse sans cesse sur le lieu de l'accident, qui ne sait rien, mais se livre à des explications les plus fantaisistes du motif de sa présence — tous cela démontre, autre un beau talent d'humoriste, un don profond de juste observation.

Un seul reproche à Jules Rivet, celui de fréquenter trop souvent les bolchevistes. En effet, l'auteur devait avoir reçu un bon coup de soleil de Moscou dans les yeux le jour où il écrivit son livre. Sans quoi, lui qui connaît bien Montmartre ne nous aurait pas fait descendre un taxi de la rue Lepic pour aboutir au Nord-Sud de la place Pigalle — car la rue Lepic aboutit place Blanche. L'écart est de vers.

*La Dame aux bas bleus* est un bon livre. Ceux qui aiment la bonne et la franche gaîté s'amuseront bien à sa lecture.

Louis LOREAL.

(1) *Les Majordomes du Ciel*, 1 vol. (édition de l'Ep) 3 fr. en vente à notre librairie.

(2)

*Les Serfs du Vatican*, (même édition, même prix). En vente à notre librairie.

(3)

*Ma femme et ma forêt*, par Georges Vidal (édition des Humbles).

(4)

*Les Chiennes*, par Baby Libert (édition de

## DANS LE JARDIN D'AUTRUI

## La décadence anarchiste expliquée par la calomnie

Le dernier « radotage » que donne Levieux à *L'Anarchie* traite de la décadence anarchiste. Ou du moins il en voudrait traiter. Mais il semble que les choses n'aillent point comme sur des roulettes.

Le « papier » de Levieux est, en effet, précédé de quelques lignes en réponse aux camarades qui assumèrent la publication de *L'Anarchie*, lesquels lui avaient reproché précédemment d'aller trop loin dans les questions de personnes. Dans cette réponse préliminaire, Levieux se plaint de la « censure anarchiste » et réclame de celle-ci de se montrer au moins aussi libérale que la censure « gouvernementale du temps de guerre » qui se bornait à caviarder les « phrases coupables », laissant passer le reste. Et pour faciliter sans doute la tâche de ses « censeurs éventuels », Levieux indique — concession suprême d'un absolutiste partisan de la liberté de la presse — qu'il a souligné au crayon rouge les « phrases criminelles » de sa copie.

Ces « phrases criminelles » ont-elles été publiées ? Nous l'ignorons. Ce que nous savons, c'est que Louvet, qui réplique à la réponse de Levieux, tout en rappelant à son collaborateur qu'il l'avait prié de n'en point arriver aux questions de personnes, déclare ceci :

« Celles, dans tes critiques, nous sommes dans l'obligation de te reconnaître, les faits avancés sont exacts.

De quelles critiques s'agit-il ? De celles contenues dans les précédents « radotages » de Levieux ou de celles du « radotage » qui nous occupe ? Si, pour porter ce jugement, Louvet fait preuve d'une perspicacité semblable à celle qui lui permet de signaler « la façon jésuite que dont fut annoncé dans *Le Libertaire*, à cette rubrique même — l'article « Vive Poincaré ! » reproduit par *Le Réveil Ouvrier* (cité de *L'Anarchie* (non citée)), il nous faut bien dire que la perspicacité de Louvet est en défaut. Ici, nous citons nos sources. Si *Le Réveil Ouvrier* citait les siennes, nous aurions su que l'article de Lux : « Vive Poincaré ! » était reproduit de *L'Anarchie*. Comme Lux est un collaborateur régulier du *Réveil Ouvrier*, la publication de cet article sous sa signature, dans cet organe, nous a semblé très normale. Ce qui est moins normal, c'est que Louvet crie au jésuitisme — sans s'assurer que ses affirmations sont fondées — à propos d'un fait dont il est directement responsable : qu'il fasse, comme le font tous les journaux d'avant-garde, le service d'échange de *L'Anarchie* au *Libertaire* et le rédacteur de cette rubrique pourra avoir régulièrement *L'Anarchie* au lieu de ne pas la trouver une fois sur deux dans les kiosques.

Pour le cas qui précède, le défaut de perspicacité de Louvet n'est pas grave qu'en ce qu'il est de nature à créer de nouveaux motifs de malentendus, lesquels sont déjà trop nombreux entre milieux anarchistes différents. Il est plus dangereux, par contre, quand il l'autorise à affirmer l'exactitude des faits avancés par Levieux. Nous l'allons voir à l'examen des causes que celui-ci attribue à la décadence du mouvement anarchiste. Il le fait de telle façon, d'ailleurs, et bien qu'il prétende s'y livrer impartiallement, que Louvet, dans sa réponse, lui dit sans détour que des articles comme celui-là sont néfastes pour faire connaître et partager les idées anarchistes.

Ils sont néfastes non pas parce qu'ils voudraient révéler des choses malpropres, mais parce que ces choses sont fausses, mensongères, calomniatrices.

Selon Levieux, les causes profondes de la décadence incontestable du mouvement anarchiste sont bien mesquines. A l'en croire, elles sont le fait du seul *Libertaire*.

*Le Libertaire*, dit Levieux, n'a jamais été anarchiste que de nom... Tous ceux qui s'y succèdent en l'iront l'instrument de leur conception personnelle qui s'inspirait uniquement de leurs intérêts particuliers, qu'ils confondent, peut-être inconsciemment, avec les intérêts de l'idée et du mouvement anarchistes.

Le mouvement anarchiste est bien pauvre, bien dénué d'argent ; cependant, il en connaît quelques-uns qui, tout en se vantant de vivre pour l'anarchie, n'ont vécu que de l'anarchie.

Ces quelques-uns qui dirigèrent *Le Libertaire* en vécurent plus ou moins bien. Mettons plus mal que bien. Ils en vécurent.

Aujourd'hui qu'il est mortibond, les plus gros parasites s'en sont allés. N'y trouvant plus leur pâture, les Colomer, les Sébastien Faure, les Lécoin et bien d'autres sont partis.

Quand le vaisseau va sombrer, les rats le quittent. Qu'y feront-ils ? Il n'y a plus rien à ronger. Ces saints apôtres étaient bien plus des professionnels de la propagande que des anarchistes. C'est pourquoi leur anarchisme était purement verbal, était négatif dans les faits.

Faux, mensonge, calomnie. Ce sont les seuls moyens qu'emploie Levieux pour démontrer les causes de la décadence du mouvement anarchiste. Si plus tard des chercheurs s'aviseront de reconstituer l'histoire du mouvement anarchiste à l'aide de ces « matériaux », il faut qu'ils en trouvent la réplique. C'est pourquoi nous sommes contraints de remuer cette boue et de la refouler vers son égout collecteur.

Il est faux que tous ceux qui furent au *Libertaire* en furent l'instrument de leur conception personnelle. *Le Libertaire* a toujours été un journal anarchiste révolutionnaire ayant pour but d'influencer le mouvement ouvrier et social.

Et il était normal que ceux qui eurent la responsabilité de le publier n'en fissent point un déversoir de toutes les abracadarmances issues de cerveaux détraqués, de même qu'il était normal qu'il n'admit point que l'on vint battre en brèche, chez lui, au nom d'en ne sait quelle liberté, sa prouesse de loujoux.

Il est mensonger de dire que ceux qui furent au *Libertaire* s'inspireront uniquement de leurs intérêts particuliers, et ne vécurent que de l'anarchie. Ceux qui assumèrent des fonctions au *Libertaire* n'étaient ni des rentiers, ni des exploiteurs, eux, mais des ouvriers n'ayant que leur salaire pour vivre. Et dans tous les cas, il n'en est pas un d'eux — pas un, vous entendez — qui n'ait touché du journal un salaire fortement inférieur à celui qui lui est rapporté l'exercice de sa profession.

Pas un, pas même Colomer, qui n'est plus des nôtres ! Quant à Sébastien Faure, jamais, et de notoriété publique, il n'a exercé une fonction quelconque au *Libertaire* depuis qu'il le fonda, il y a tantôt trente-cinq ans. En ce qui concerne Lécoin, l'affirmation est plaisante qui fait partie des rats ayant quitté le vaisseau quand il menaça de sombrer. Ceux qui savent — et aucun militant ne l'ignore — que, rétribué ou non, Lécoin est toujours sur la brèche, souriront.

Il est calomnieux de réduire à ces turpitudes tout un mouvement, toute une propagande — même si l'on n'est d'accord ni avec l'une, ni avec l'autre — quand on sait pertinemment ne pas dire la vérité.

Dans quel but ? Pour quels mobiles ? C'est peut-être dans ce sens que les futurs historiens devront orienter leurs recherches pour démolir les causes véritables de la

régression du mouvement anarchiste. Celles-ci sont nombreuses et importantes. Une des moins négligeables, sans doute, réside dans le fait que les anarchistes, ces grands enfants, prétent une oreille trop complaisante aux propos de ceux qui, sous couvert de défendre l'anarchie, distillent, à jet continu, le venin de la calomnie sur des hommes et une propagande qui, tout de même, sont anarchistes. Pour le moins aussi sincèrement que ceux dont l'« activité » spéciale et mystérieuse s'exerce, en toutes circonstances, en vue de détruire tout ce qui défend et propage l'anarchie !

## LE LISEUR.

Nota. — Nos lecteurs nous excuseront si, pour une fois, nous répondons aux basses calomnies d'un maniaque.

Voilà déjà quelque six années que nous avions renoncé à toutes polémiques avec Levieux-Lux. Nous espérons bien rester six années encore sans avoir besoin de le confondre une fois de plus. — La Réd.

## ÉCRITS D'HIER

## ANTINOMIES SOCIALES

Aujourd'hui un chroniqueur raconte qu'en un festin nocturne un collier de diamants de cent cinquante mille francs a été offert à une sorte de pourriture féminine, paillasse d'hommes en goûter, qui se décore de noms, de toilettes et de joailleries qui paraissent des fleurs sur du fumier. Or, cette même nuit, par un froid terrible, de pauvres vieux, hommes et femmes, et leurs gosses, ayant « raté » l'entrée de l'asile, grelottaient et crevaient de faim devant la porte !... Ces gens-là ne vont-ils pas lire cette épouvantable insulte à leur détresse ? Qui a offert ce cadeau scandaleux ? « Un fils d'un de nos riches industriels », dit le chroniqueur officiel. Où a-t-il gagné cet argent ? Qui lui a donné le droit d'en disposer ? Et tu t'étonnes que la révolte gronde en ces entrailles vides, que la révolution germe en des cerveaux affolés d'apprendre aussi monstrueuse folie, aussi criminelle aberration ! Et il te semble amusant de voir ainsi cette preuve de notre pourriture sociale étalée cyniquement dans les colonnes d'une publication à un sou, que tous peuvent lire, excitation à la débauche, à la paresse, au vol, au crime, à la révolte, et tu ne comprends pas que cette foule trouve la loi humaine mauvaise, horriblement imprudente, que la loi naturelle bouillonne en elle, qu'elle la portera à prendre le fusil, à étriper ces jeunes godelureaux qui n'ont aucun droit à mourir, qui ne gagneraient même pas leur pain quotidien, au jaugeage de leur labeur, et qui entretiennent cet horrible fumier des peaux humaines. Veux-tu, ouïs, non, supprimer la triste succession des vices, des inégalités de sexes, ou de classes, l'épouvantable non-sens de l'héritage, l'horreur des jalousies légitimes, à jamais inapaisées ? Veux-tu donc te couper les mains toi-même, te déchirer sans cesse toi-même, — sinon continuer à te laisser bernier par les saltimbanches, les commis-voyageurs et les proscrits politiques, dont le métier vise leur bien-être, et non le tien ?

Ne nous oblige pas à répéter que les religions, le mariage et la propriété sont les sources de tous les maux qui assaillent l'humanité dans son existence sociale, et à affirmer avec Robert Owen, que de l'absence complète de liberté dans l'individu découlé nécessairement l'irresponsabilité humaine... LÉON RIOTOR.

## Jean Marestan

## L'EDUCATION SEXUELLE

Revue et corrigée

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

12 francs : franco rec. 13 fr. 25

Pergaud Louis:

De Gouffé à Margot ..... 12 " Le Guerre des Boutons ..... 12 " Le Revanche du corbeau ..... 12 " Le roman de Mirat ..... 12 " Les Rustiques ..... 12 " La Vie des Bêtes ..... 12 "

Patorni Aurèle:

La grande Relapse ..... 10 " Mes contemporains dans mon herbier ..... 10 "

Palante Georges:

La philosophie du Bovarysme ..... 2 50

Fernand Corcós:

Les Femmes en guerre ..... 12 "

Victor Augagneur:

Erreurs et Brutalités coloniales ..... 12 "

Jolinon:

Valot de gloire ..... 10 20

Knut Hamsun:

La Faim ..... 10 50

J. Kachowskaja:

Souvenirs d'une Révolutionnaire ..... 10 50

J. Prudhommeaux:

Icarie et son fondateur Étienne Cabet ..... 25 "

Poë Edgar:

Aventures d'Arthur Gordon Pym ..... 5 "

Histoires extraordinaires ..... 12 "

Nouvelles histoires extraordinaires ..... 12 "

Histoires grotesques et sérieuses ..... 9 "

Derniers contes ..... 12 "

Poldès, — Le Forum ..... 5 "

Peladan, — La Science de l'Amour. Etude ..... 15 "

Pignot, — Le Lendemain du Grand Soir ..... 15 "

Humanité ..... 6 "

Erménonville, — Ils étaient quatre ..... 10 "

Ames neuves ..... 12 "

L'Enfancement de la Paix ..... 12 "

Pelletier R. — Les Châcats derrière les Soldats ..... 7 "

Dr Chapotin, — Les détestables de l'amour ..... 15 "

Les Errants ..... 10 "

Quincey (de), — Les Confessions d'un mangeur d'opium ..... 12 "

Renaud Jean, — Les Haillons de la Gloire (roman) ..... 7 50

Les Errants ..... 12 "

Les Feuilles ..... 12 "

# LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. C. — Lundi réunion à 20 h. 30, local habituel.

## PARIS-BANLIEUE

### ASSEMBLEE GENERALE DE LA FEDERATION PARISIENNE

#### Compte rendu

Samedi dernier, la Fédération a tenu son assemblée générale.

La discussion a porté particulièrement sur les élections municipales.

Après échange de vues, il a été décidé de verser 300 francs à l'U. A. C. pour l'acquisition des affiches antiélectorales. A ce premier effort sera joint celui des groupes de Paris et de sa banlieue qui se sont engagés à payer les affiches qu'ils emploieront au cours de la campagne.

Les groupes de Paris se réuniront dans la huitaine pour envisager la propagande générale dans les vingt arrondissements. Les candidatures pour la forme seront réparties au mieux après décision de cette réunion.

Trois grands meetings centraux ont été prévus pour Paris. L'un aura lieu dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. L'autre dans le 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup>. Le troisième dans les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> ou 20<sup>e</sup>. Des affiches spéciales seront apposées pour convoquer le public.

La contradiction sera portée dans le plus grand nombre de réunions d'adversaires. La Fédération demandera à l'U. A. C. le tirage d'un numéro spécial du Libertaire à l'occasion de ces élections et du 1<sup>er</sup> mai.

Des camarades présents discutent également de la manifestation au mur des fédérés et décident de rester sur la position de l'année dernière.

Le secrétaire : P. Odéon.

Groupe du 5<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. — Mardi 16 courant à 20 h. 30, heure et local habituels.

Tous à la réunion générale de samedi.

Présence obligatoire de tous les membres du groupe.

Groupe des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Jeudi prochain courant, à 20 h. 45, 72, rue des Prairies, causeur par L. Loréal. Comptes rendus des comités et assemblées générales. Formation définitive du groupe. Tous les camarades de ces arrondissements sont invités.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 12 à 20 h. 30, 85 rue Mademoiselle.

Groupe des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. — Réunion tous les mardis soirs à 20 h. 30, à l'Indépendance, 48, rue Duhesme (18<sup>e</sup>). La réunion de mardi prochain, 16 avril, sera particulièrement importante

puisque nous y établirons, dans les grandes lignes, notre plan d'action pour les élections municipales. Tous les camarades se feront un devoir d'être présents. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Groupe régional de Bezons. — Réunion dimanche 15 courant, à 9 h. 30, salle de l'ancienne mairie de Bezons. Ordre du jour : Les élections municipales, affiches, journaux, etc.

Groupe de Livry-Gargan. — Que les copains soient tous présents le samedi 13 avril à 21 heures chez Coulon, 11, rue de Paris à Livry, pour de la se rendre à la conférence socialiste de la mairie. Un copain assurera la contradiction.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 12 avril à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Tous les camarades sont priés d'être présents. Ordre du jour : les élections municipales ; compte rendu de l'assemblée générale.

## PROVINCE

Lézignan. — Les amis et sympathisants de Lézignan et environs pourront se procurer « Le Libertaire » au bureau de tabac Laffitte, face au café des Sports.

Groupe d'Etudes Sociales de Lille. — Après un long assouplissement, le groupe a repris la lutte avec plus de vigueur que jamais et il entend continuer et même développer son action. Camarades, voulez-vous que l'année 29 soit plus féconde en résultats ? Voulez-vous avoir un groupe solide et actif ? Venez nous aider dans la tâche à accomplir, tous les samedis à 19 h. 30, rue de Wazemmes, 152.

Nîmes. — Le journal se trouve en vente au kiosque, angle bd Gambetta et bd Amirail-Courbet et au kiosque du bd Amirail-Courbet, face le Bar Cristal-Temple.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine, s'adresse à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Pézenas. — Le groupe de Pézenas, se réunit tous les dimanches matin, rue Anatole-France, n° 4, au fond de la cour, Librairie Journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe anarchiste-communiste de Toulouse. — Réunion du groupe tous les samedis à 20 heures, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles.

Groupe d'achats en commun : répartition des denrées, le dimanche matin de 9 à 11 heures, au siège, 43 bis, rue Saint-Charles. — Groupe Espérantiste ouvrier : tous les camarades, sympathisants et lecteurs du « Libertaire » qui désirent apprendre l'espéranto, langue internationale, sont invités à assister aux réunions éducatives du groupe qui auront lieu, tous les jeudis soir à 20 h. 30, à partir du jeudi 11 avril, dans le local du groupe anarchiste-communiste de Toulouse, 43 bis, rue Saint-Charles.

Pour les Groupes précités : V. Na.

Deuxième partie : de 17 à 19 heures, après-concert avec le concours de nos camarades de la « Muse Rouge », dont la réputation n'est plus à faire.

Nous vous attendons tous entourés de votre famille et de vos nombreux amis.

On ne s'ennuiera pas. Entrée gratuite.

L'Administration de l'école

Assemblée générale. — Tous les adhérents du Syndicat des ouvriers coiffeurs sont conviés à l'Assemblée générale qui se tiendra le jeudi 18 avril 1929, à 21 heures, à l'heure, salle des Conférences, Bourse du Travail, 43, rue du Château-d'Eau. Ordre du jour important. Le tisseror se tiendra à la disposition des camarades qui n'ont pas encore leur carte de 1929. Que tous fassent un effort pour être présents.

Le Secrétaire adjoint : A. Robinet.

Union Régionale. — Tous les camarades adhérents individuellement à l'Union Régionale, ainsi que ceux qui, sans organisations constituées, désiraient adhérer à la C.G.T.S.R. sont invités à donner leur adresse dans le plus bref délai, au camarade Eugène Juhe, 2 bis, impasse Marès, Paris (11<sup>e</sup>).

Une fois en possession de ces adresses, le camarade Juhe convoquera une réunion afin de constituer définitivement le groupe Interco-portionnel de Seine. — Le Secrétaire de l'U. R.

Bordeaux. — Aux Gars du Bâtiment de la Gironde. — Ordre du jour. Le Conseil Syndical s'est réuni en date du 7 avril 1929, bureau 24, après discussion entre les camarades présents au sujet du « Bordereau National ».

Les camarades décident qu'une note soit insérée dans le « Libertaire », pour que tous ceux qui sont (adhérents) à notre Syndicat et à notre Fédération fassent le nécessaire auprès de ceux qui sont restés indifférents à nos appels pour qu'ils rejoignent l'organisation syndicale dans le plus bref délai ; et là, tous « unis », dans la même famille, nous apporterons aux travailleurs du bâtiment un peu plus de mieux-être et de liberté.

Fais appels à tous, syndiqués et non syndiqués, pour qu'ils assistent nombreux à notre grande réunion d'information qui aura lieu le : dimanche 14 avril à 10 heures du matin, bureau 26, 1<sup>er</sup> étage.

Ordre du jour :

1<sup>er</sup> Examen de la situation du bâtiment en Gironde :

2<sup>e</sup> Le « Bordereau National », salaire, etc.

3<sup>e</sup> Cotisations et adhésions ;

4<sup>e</sup> Un délégué de l'« Union locale » sera présent.

Soyez tous présents.

Pour le Syndicat du Bâtiment. — Un des Secrétaires

## POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

La 13<sup>e</sup> Région rappelle aux Syndicats adhérents qu'elle se tient à leur disposition pour leur fournir un délégué pour le 1<sup>er</sup> mai prochain.

Les secrétaires devront s'adresser directement au siège de la 13<sup>e</sup> Région, Bourse du Travail.

Le Bureau Régional.

## Documentation syndicale

Nos camarades ne marqueront pas de se féliciter de l'heureuse initiative qu'a eue « Le Réveil Ouvrier » de Nancy de rééditer les brochures ci-dessous. Nul doute qu'ils ne leur assureront toute la diffusion désirable :

FERNAND PELLOUTIER

LES SYNDICATS EN FRANCE 0,30

EMILE POUGET

L'ACTION DIRECTE 0,30

LE SYNDICAT 0,30

LES BASES DU SYNDICALISME 0,30

LE PARTI DU TRAVAIL 0,30

en vente à la librairie d'éditions sociales, 72, rue des Prairies, Paris, 20<sup>e</sup>.

Coupeurs. — A l'occasion de la clôture des cours de coiffure, une fête en matinée sera organisée le dimanche 14 avril 1929, salle des Cours, 50, boulevard de Strasbourg (Chope de Strasbourg). Métro : Château-d'Eau et Gare de l'Est.

La première partie coiffure-pique, de 14 h. 30 à 16 h. 30, exécute pour les aspirants moniteurs. Entre temps, tous les autres élèves sont invités à exécuter une coiffure à leur goût.

## Communications Diverses

« Libre-Pensée. Action Sociale de Paris ». — Réunion publique mensuelle samedi 13 avril, à 20 h. 30 au Foyer Végétalien, 40, rue Mathis ( métro : Crimée ).

Marseille. — Jesta Artística Pró Vithine Politica Internazionali. Dimanche 28 avril à 10 h 1/2 précise, Al Gauh de Marine, 10, rue Jauher, 10 ( Saint-Lazare ), sera représenté La Bottega, dramma antifascista in 2 atti di Gigi Damiani ... ? ... ? ... . Pièce en 1 acte interprétée par nos artistes régionaux. Alla Scena : Nequini, Imitatore ; Cosma, baritono ; Armandel, da L'Alcazar ; Mariani, chanteur franco-italienne ; Strana, nel suo repertorio ; Clermont, comic fantasista.

L'accompagnement au piano sera fait par le Sig. Chama.

Alfa fine della festa estrazione della tombola Internazionale Pro Vithine Politica.

N. B. — I compagni che hanno i biglietti della tombola sono pregati di rimettere l'importo, o i biglietti invenduti entro il 20 c. m. a Martin Louis, impasse Guigou, 8, Chante Lave, Marseille.

La C.G.T. a tenu son Comité national les 28 et 29 mars, à Paris. Ce Comité avait à examiner différentes questions se rapportant à l'activité de la Confédération dans ces mois derniers. Naturellement l'application de la loi des Assurances Sociales a été l'objet d'un large débat dont l'utilité n'était nullement contestable. Les délégués des Unions départementales ont dit les efforts que leurs organisations, chacune dans sa sphère, ont fait pour la constitution des caisses primaires et le recrutement des assurés et les difficultés qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de cette tâche en face des manœuvres patronales et mutuelles.

Il faut rendre cette justice aux militants des U.D. que leur effort a été considérable pour faire rendre son maximum à la loi des Assurances Sociales. On n'en comprendra que mieux l'inquiétude et la stupéfaction qui ont saisi les membres du C.C.N. lorsqu'ils apprirent que M. Loucheur, dans le « rectificatif » à la loi, avait introduit un article qui supprime en fait les caisses primaires spontanées, mettant ainsi toute l'Administration des A.S. entre les mains du patronat sans aucune chance pour le mouvement ouvrier de pouvoir exercer son contrôle.

L'introduction d'une pareille chance dans la loi, c'est tout le travail de la C.G.T. qui est culbuté. Une explication était nécessaire. Le C.C.N. envoya une députation au ministre du Travail la lui demander. Celui-ci répondit qu'il avait pris cette mesure « dans l'intérêt des travailleurs, afin qu'ils ne soient pas gênés par les manœuvres patronales ». On ne pouvait vraiment mieux se faire du monde et l'impression de G. Buisson — qui appartient à la députation — que le ministre n'a pas très bien étudié le projet rectificatif n'a pas réussi à dissiper le trouble des délégués.

Nous leur demandons encore une fois où en est cette affaire ? Et qu'ils se décident à répondre aux renseignements qu'on leur a demandés.

A Marseille, — Comité de Défense Sociale. — Il est pénible de constater que les organisations qui ont lancé la campagne Vial ne donnent plus signe de vie et que malgré les lettres que nous leur adressons, ils ne daignent même pas répondre.

Nous leur demandons encore une fois où en est cette affaire ? Et qu'ils se décident à répondre aux renseignements qu'on leur a demandés.

Marseille. — Comité de Défense Sociale. — Il est pénible de constater que les organisations qui ont lancé la campagne Vial ne donnent plus signe de vie et que malgré les lettres que nous leur adressons, ils ne daignent même pas répondre.

Le monde du Travail l'enfante avec une mission bien déterminée à remplir, et les générations ouvrières, dans un perpétuel renouvellement, ont reçu charge de lui conserver son caractère initial dans lequel elle puise toute sa force.

Suffira-t-il que la guerre ait brisé la chaîne des générations et que l'un des maillons se soit rompu, pour que la génération précédente ce maillon identifiant l'œuvre à sa propre image ?

L'esquisse en a été faite. Mais, à l'horizon, une nouvelle génération monte. Elle a vu le jour avec le siècle et avec la Confédération. Son maître naturel, la génération engloutie, lui ayant manqué, silencieusement elle s'est repliée sur elle-même et demande à l'étude et à l'observation l'enseignement dont elle se trouvait privée. N'acceptant pour définitive aucune formule toute faite, elle demande aux faits de confirmer ou d'informer le fruit de ses observations. Avec patience et sang-froid, elle attend son heure. Celle-ci vient de sonner, juste à la croisée des chemins. Forte de son expérience de dix années, cette génération demande la place qui lui revient légitimement. Elle se juge capable de dénouer la crise au profit de la Confédération et de la classe ouvrière tout entière.

Elle saura rappeler bien haut que la classe ouvrière militante aspire à constituer un monde nouveau, totalement différent du monde capitaliste. Et que pour cette tâche, le prolétariat organisé doit créer ses organes propres et essentiellement prolétaires, car il n'a rien à attendre de l'utilisation des organes qui ont assuré la conservation de la classe qui l'a dominé. A la lueur des illusions récentes, elle montrera que l'Etat n'a aucune valeur créatrice et que le prolétariat n'a pas à lui demander de suppléer à sa faiblesse numérique d'action. C'est pourquoi Jouhaux, presque aussitôt qu'il a été nommé à la tête du C.C.N., a déclaré, au nom de la C.G.T., prêt à faire une concession provisoire en ce qui concerne la réduction des salaires, afin d'éviter le sabotage de la loi sur la durée du travail, il est indubitable que les militants des Unions départementales sont déçus des résultats de ces dix dernières années et il n'y a rien de moins sûr que, le moment venu, ils souscrivent à la nouvelle concession que Jouhaux leur propose de faire.

Cette position d'attente ne saurait être interprétée comme un acte d'hostilité contre l'une des tendances de l'anarchisme, en faveur d'une autre. Le groupe continuera les rapports amicaux envers toutes les fractions et répandra dans les éditions anarchistes sans distinction ; il continuera toutes les campagnes qu'il reconnaît bonnes et y apportera le maximum d'efforts par rapport à l'efficacité et aux possibilités du groupe, chaque adhérent restera libre d'adhérer individuellement à la formation de l'anarchisme qu'il croit être la meilleure.

Cette décision a été prise dans le but de ne pas épouser par répercussion les querelles d'entre elles, d'autant plus, que la groupe depuis sa formation, septembre 1927, n'avait cessé d'être un groupe d'entente, où chaque tendance apportait un maximum de tolérance.

Cette position d'attente ne saurait être interprétée comme un acte d'hostilité contre l'une des tendances de l'anarchisme, en faveur d'une autre.

Nous leur demandons encore une fois où en est cette affaire ? Et qu'ils se décident à répondre aux renseignements qu'on leur a demandés.

Le Comité élargi d'administration de l'Université populaire intercommunale, Vincennes, Montreuil, Fontenay, a décidé, grâce à l'appui de certains adhérents, de doter l'U. P. d'une lanterne de projection Pylor : qui rend les conférences plus éducatives.

L'inauguration de la première des ces conférences scientifiques éducatives aura lieu le jeudi 18 avril 20 h. 30, réunion du groupe espérantiste, Bourse du Travail, 3 rue du Château-d'Eau, salle à 1<sup>er</sup> cours professionnels.

Participation aux frais : 2 francs ; adhérent : 1 franc. Invitation aux camarades anarchistes de ces trois localités.